

LES 17 ET 18 JANVIER À 20H À HTH DURÉE 1H40

Avis au public : nous vous informons que des scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité de certains spectateurs.

GÉNÉSIS 6, 6-7

Mise en scène **Angélica Liddell** / Compagnie Atra Bilis Teatro

Texte, scénographie, lumières et costumes **Angélica Liddell**

Avec : **Juan Aparicio, Tania Arias Winogradow, Aristides Rontini, Sindo Puche, Angelica Liddell, Yury Ananiev, Sarah Cabello Schoenmakers, Paola Cabello Schoenmakers, Borja López**

Avec la participation de Myriam Haluza et Loréna Palassin

Assistants lumières : David Benito/ Octavio Gomez

Directeur technique : David Benito

Régie son : Vincent Le Meur/ Sandra Vicente

Régie lumières : Octavio Gomez

Régie plateau : Roberto Baldinelli

Production : Gumersindo Puche

Assistant de production : Borja López

Production : Fondazione Campania dei Festival – Napoli Teatro Festival Italia, Iaquinandi, S.L.

En coproduction avec Teatros del Canal (Madrid), Humain trop humain – CDN Montpellier

Avec le soutien de la Comunidad de Madrid, et de l'INAEM - Ministerio de Educación, Cultura y Deporte.

Spectacle en espagnol et russe surtitré

Traduction de l'espagnol Christilla Vasserot

Génésis 6, 6 - 7 est la troisième partie de la « Trilogie de l'Infini ». Une guerre pour résoudre le problème de la beauté, une guerre par nostalgie de la beauté. Avec ses trois parties unies par la violence que nous renvoie notre rapport intime avec nos instincts, avec notre lucidité démente, avec nos émotions, la « Trilogie » est un voyage qui part du feu intérieur de la réclusion d'Emily Dickinson (*Cette brève tragédie de la chair*) en passant par la terreur conçue comme acte d'amour (*Que ferai-je, moi, de cette épée ?*) jusqu'à atteindre la porte des étoiles, c'est-à-dire notre désir de revenir à l'obscurité, à un état antérieur à la matière, antérieur au sperme, antérieur à la parole, antérieur à l'attente.

Issue de l'univers poétique de l'Ancien Testament et de l'énergie mythique de Médée, cette Genèse s'accorde avec la colère de Dieu pour rendre le monde aux ténèbres, un monde épuisé de supporter sa propre misère, un monde qui ne trouve de solution ni dans le matérialisme ni dans la philosophie mécaniste, mais plutôt dans une sacralité verticale, un monde qui ne peut plus continuer d'attendre et veut disparaître. Mais ce qui est le plus important, c'est la révélation qui unit la descendance à la parole, c'est-à-dire le mystère de la création qui repose sur l'analogie entre le verbe et la fécondation. Ainsi, en éliminant la parole, on élimine directement le fait même de créer.

Comment donc vivre avec l'infini et avec la descendance infinie ? Peut-être en rassasiant un antique besoin de destruction. Quelle est la part d'antiquité qui réside dans chacune de nos naissances et dans chacun de nos décès, quelle quantité d'infini quelle quantité d'éternité ? Cette pièce n'est pas une réponse à ces questions, mais plutôt une constellation de symboles que ces questions déclenchent / libèrent dans notre inconscient, le compréhensible n'étant pas la mesure de toute chose.

(...) M'exprimer sans parole est un désir très ancien et profond, je pense que l'idée d'y arriver me fait paniquer. Au fond, je travaille avec une haine pour la parole parce que je sens que je ne peux pas exprimer ce que je veux. C'est une sensation horrible d'échec des choses déjà dites, mille fois répétées. Je ne sais plus quoi dire, écrire, je ne sais plus pourquoi je dois continuer à écrire, c'est comme une punition de mettre par écrit la vie. Je voudrais parvenir au silence.

Ce désir est-il lié à l'état du monde ?

Il semble que l'homme doit être expliqué par une théorie économique, matérialiste, et je crois que cela a castré une partie qui nous appartient, la part spirituelle, notre relation à l'âme. J'aimerais estomper la ligne qui sépare l'Histoire de l'être humain de l'éternité.

Je réclame de l'irrationnel, du mythique ; il faut travailler en allant en profondeur et dans l'obscurité de la conscience. Il y a comme un totalitarisme du politiquement correct, de ce que l'on peut dire sur scène, de ce qui est bénéfique pour la société. Ma relation avec le public ne se place pas de ce point de vue là mais dans l'idée de rendre une intimité avec l'esprit, avec les émotions.

L'universalité passerait-elle par une esthétisation de la beauté ?

La beauté est nécessaire pour transmettre les idées et les sentiments ; sa recherche est dangereuse, escarpée et violente. C'est presque une guerre, dans laquelle on reste dans la solitude, la douleur, l'isolement, la folie, pour trouver l'État idéal où la loi de l'État et la loi de la beauté s'unifient.

Je propose un périmètre rituel où je pense que la loi de la beauté peut gagner, qu'elle peut triompher par-delà la loi de l'État. (...)

Que diriez-vous sur votre relation avec le public ?

J'envisage la relation avec le public comme une relation amoureuse, comme avec un amant. Je n'aime pas la discorde ou l'affrontement, même si cela fait partie de la rencontre. Je voudrais qu'une histoire d'amour naisse entre le public et l'œuvre.

Comment passez-vous de l'écriture à la scène ?

Je peux travailler mes textes à partir d'un journal intime ou de notes que je prends, elles commencent à faire partie de la dramaturgie. Très souvent, le travail est concentré dans le temps avec la même idée, la même obsession. Les textes sont comme des partitions de musique, répétés tous les jours ; ils doivent être exacts. Avec les acteurs, il y a beaucoup d'intensité et d'exigence.

(...)

Entretien avec Angélica Liddell par Kristina D'Agostin, *Carnet d'Art N°8*, 18/11/16, extraits

Née à Figueras (Géronne), **Angélica Liddell** fonde la compagnie ATRA BILIS TEATRO en 1993. Ses œuvres ont été traduites en français, anglais, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien.

Ses dernières pièces, *L'Année de Richard*, *La Maison de la Force*, *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme*, *Tout le ciel au-dessus de la Terre (le syndrome de Wendy)*, *Le Cycle des Résurrections* et plus récemment *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* ont été créées dans des lieux aussi prestigieux que le Festival d'Avignon, le Wiener Festwochen, la Schaubühne de Berlin, le Théâtre de l'Odéon à Paris, parmi de nombreux théâtre d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

En 2012 elle a reçu le Prix National de Littérature Dramatique du Ministère de la Culture espagnol, et a été récompensée en 2013 du Lion d'argent à la Biennale de théâtre de Venise. Elle a également reçu le prix de littérature LETEO 2016 et en 2017, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication de la République française.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le jeudi 18 janvier.

Expositions-installations

Daniel Romero, *impromptu n°1 "vivace con fuoco" pour orchestre de bicyclettes* (2017)

Eva Papamargariti, *Always a body, always a thing* (2016)

et en partenariat avec  **FRAC**
Occitanie Montpellier

Delphine Balley, *La Réunion de famille* (2007) et *La Veillée funèbre* (2007)

Sadie Benning, *A Place Called Lovely* (1991)

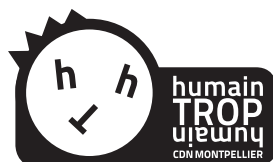
Prochains spectacles

Les Grands

conception et mise en scène **Fanny de Chaillé**
les 23 et 24 janvier à 20h à hTh

Poésie Attack

"John-Harver Marwanny + Adolf Hibou"
le 27 janvier à 19h30 à hTh (Grammont)



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

